

Donata Uwimanimpaye

MAMA TEREZA KAMUGISHA

Témoin de la foi face à la diversité des cultures aux débuts
du christianisme au Rwanda¹

1. Introduction

En 1900, ce fut l'arrivée des premiers missionnaires catholiques, Missionnaires d'Afrique ou « Pères Blancs ». Leurs sœurs, Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, « Sœurs Blanches », arrivèrent en 1910. Les Missionnaires « Pères Blancs » et « Sœurs Blanches » ont été les instruments que Dieu a utilisés pour répandre le christianisme en Afrique, et dans toutes les régions du Rwanda en particulier. Mama Thérèse Kamugisha fut l'une de celles qui ont laissé émerger les retentissements de leurs cœurs pour se former et former les Rwandais à accueillir ce nouveau changement sans s'effrayer. Dans cet article nous mettrons l'accent sur son témoignage de foi par sa contribution au développement socio-économique du pays pendant qu'elle était supérieure de la Congrégation des Benebikira, « Filles de la Vierge Marie », Congrégation autochtone fondée par Monseigneur Jean Joseph Hirth, des Missionnaires d'Afrique.

Auteur :

Donata Uwimanimpaye, doctorat en Sciences de l'Éducation (2010), triple Maîtrise en Psychologie Générale et Pédagogique, en Psychologie clinique et en Théologie morale (2000). Elle a travaillé comme enseignante, professeure et comme directrice dans des établissements scolaires au Rwanda. Depuis 2014, elle est professeure à l'Université Catholique du Rwanda (CUR).

¹ La première édition de cet article a été publiée dans *Communio. Édition en français pour le Rwanda* 2 (2019), No. 2, pp. 49-71.

Qui est Mama Tereza Kamugisha ? Commençons par sa biographie²

Elle est née d'une famille rwandaise simple de Remera dans le Diocèse de Kabgayi en 1893. Son père, Migwaguro-Turatsinze et sa mère Bugondo l'ont appelée Kamugisha. Elle a été baptisée le 8 février 1916 et a pris le nom chrétien de Doda. Elle a été confirmée le 8 février 1919 et, ce catéchisme acquis, lui donna de remplir les conditions d'éligibilité pour devenir Mwenebikira. Elle a commencé son noviciat le 8 janvier 1921 et fit ses premiers vœux le 8 janvier 1923. Ses talents exceptionnels lui valurent d'être formatrice des promotions de novices qui la suivaient. Elle fit délicatement ce travail pendant cinq ans avant d'aller à Rwaza pour l'enseignement des enfants et d'assurer la responsabilité de la communauté. La nomination suivante l'amena à Kansi. En 1944, elle devint Supérieure élue comme assistante de la Mère Générale, Begge, des Sœurs Blanches.

A 60 ans, le 4 janvier 1953, elle fut élue comme première supérieure générale rwandaise de la congrégation autochtone des Benebikira. Recevoir la jeune congrégation et la porter à maturité lui demanda beaucoup de foi, de courage, de patience et de dons variés du Saint-Esprit auxquels elle était disposée grâce à son humilité.

La règle était déjà écrite mais elle a dû forger l'Esprit de la règle qui consistait à avoir des sœurs rwandaises consacrées à Dieu de corps et d'âme dans l'esprit de l'Église catholique et sans négliger leur culture. Elle ne pouvait pas apprendre cela de ses prédécesseurs (Pères Blancs et Sœurs Blanches) car c'était une nouvelle création qu'il fallait accompagner dans la puissance du Saint-Esprit. Ce n'était pas seulement la congrégation qu'elle portait, mais aussi tout le pays, étant donné que la congrégation avait été créée pour assister les prêtres dans l'évangélisation.

² Cf Sr Immaculata Dusabemungu, *Ubuzima bwa Mama Tereza Kamugisha*, Nyakibanda 1997, Kigali 1998.

Pour y arriver, elle fit tout un travail d'intériorisation de ce qu'elle avait vu dans sa famille, de ce qu'on lui avait enseigné au catéchuménat, au noviciat, dans les sessions et dans les retraites, sans rien négliger. L'essai historique de Mukanaho nous laisse savoir que vers la fin de son mandat, en 1970, Mama Tereza Kamugisha reçut le titre d'honneur d'être Mama Nyakubahwa, c'est-à-dire « son Excellence », titre discerné par le deuxième chapitre général en vertu de sa conduite et de ses réalisations³. Elle est décédée le 15 mai 1974 après de grandes souffrances qu'elle supportait vaillamment selon le témoignage de son médecin.

Elle nous a laissé des œuvres et des écrits que nous allons analyser en situant la bravoure de sa personnalité et de ses recherches dans une perspective d'éducation interculturelle pour aujourd'hui. Les questions qui guideront notre travail sont les quatre suivantes :

1. Comment Mama Tereza comprend-elle la culture rwandaise ?
2. Comment se situe-t-elle dans sa culture face à d'autres cultures, surtout au christianisme ?
3. Comment intègre-t-elle sa féminité dans le projet de la vie consacrée ?
4. Comment approche-t-elle le monde dans lequel elle vit ?

2. Méthodologie : Analyse de l'Éducation interculturelle

La méthodologie de Mama Tereza s'insère dans le cadre de l'éducation comparée, plus précisément l'éducation interculturelle.

³ Mama Tereza, Iryo zina yarihawe n'Abanyamuryango bakoraniye mu Nama Nkuru ya kabiri yateraniye i Save muwa 1970. Jean Baptiste Mukanaho, *Inzira Nsabanirama ya Mama Tereza Kamugisha*, Congrégation des Benebikira, Maison Provinciale, Kigali 2019, p.5.

2.1 La compréhension de la culture

Considérant l'ensemble des peuples connus, les anthropologues des années 1800, en confondant culture avec « Civilisation » ont été amenés à penser que les groupes ne sont pas au même stade de développement les uns par rapport aux autres. De cette position découlera une hiérarchisation des différents groupes sur une échelle, leur localisation déterminant une distance plus ou moins grande entre eux et la « Civilisation » : les Blancs seront considérés comme étant les plus hauts sur cette échelle. Cependant dès la fin du XIXe siècle, cette idéologie évolutionniste deviendra moins influente et « les peuples commenceront à être étudiés pour eux-mêmes »⁴. Mais au moment où cette idéologie s'affaiblissait en Occident, ailleurs elle ne faisait que commencer. C'est avec ce système de pensées que, dans certaines régions du monde, la colonisation a introduit l'idée de la hiérarchie des cultures, établissant ainsi que certaines cultures sont supérieures à d'autres considérées comme inférieures. L'anthropologue Rivera critique cette conception de la culture qui fait d'elle un système stable, fermé, qui serait avant tout utilisé pour décrire les « Autres » en provenance d'univers primitifs ou arriérés où règnent la magie, l'animisme et la sorcellerie. Pour elle, il est important de relever qu'il s'agit d'une élaboration collective en transformation perpétuelle et sujette en permanence à des modifications, des réélaborations et des réinterprétations individuelles.

La définition que nous utilisons en éducation est celle de L'UNESCO (1982)⁵. La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spi-

⁴ René Gallissot, Mondher Kilani, Annamaria Rivera, *L'imbroglie ethnique. En quatorze mots clés*, Lausanne 2000; Catherine Ukelo, *Les prémices du génocide rwandais : crise sociétale et baisse de la cohésion sociale*, Paris 2010 (Thèse de doctorat, Université de Caen, Basse – Normandie, 2009).

⁵ UNESCO, Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Mexico City 26 juillet – 6 août 1982, <https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Egalite-et-diversite/College-de-la-Diversite/Declaration-de-Mexico>, dernier accès le 17. janvier 2024.

rituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Ce système de représentations hérité des générations précédentes et exprimé sous des formes symboliques au moyen desquelles les humains communiquent, perpétuent et développent leurs connaissances, leurs aptitudes et leurs attitudes envers la vie, remplit les obligations d'une source d'apprentissage orientée par les objectifs.

Pour compléter notre définition nous ajoutons des grands fondements de la culture :

- Fondement symbolique : la langue ou plutôt le langage, comprenant tout ce dont l'homme et le groupe se servent pour s'exprimer, notamment la science, littérature, mythologie
- Fondement éthique: ce fondement embrasse les coutumes, les lois et les codes du droit qu'ils soient écrits ou oraux
- Fondement technologique qui comprend les instruments du travail dans leur triple causalité, de leur mode de fabrication à leur cause finale
- Fondement politique qui se réfère aux institutions et ce qui a trait à l'organisation et à l'auto-organisation
- Fondement axiologique qui équivaut à l'éthique et inclut les aspirations et la hiérarchie des valeurs, parmi lesquelles se trouve aussi la religion ou l'ouverture au transcendant⁶ .

2.1. *Approche interculturelle*

Dans le cadre de la réflexion sur les manières de faire de Mama Tereza Kamugisha, nous ajoutons l'aspect de la même

⁶ Voir Faustin Nyombayire, La solidarité intergénérationnelle, une question de justice : Perspectives culturelles et éthiques, dans: Patrice Ndayisenga (ed.), *Youth Engagement in Environment Protection : Shaping the Future Beyond the Five Years of Laudato Si*, Kigali 2021, p. 2017.

déclaration qui dit que la culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent (UNESCO 1982).

Telle a été la logique dans laquelle a évolué et travaillé Mama Tereza Kamugisha, le contexte culturelle étant le contexte même de sa préoccupation éducative.

En Europe, aux Pays-Bas par exemple, l'éducation interculturelle (EIC) est un bon exemple de thème transversal explicitement orienté vers une société démocratique multiculturelle, depuis 1979, pour la bonne cohabitation entre groupes dominants et dominés du système scolaire⁷. On a toujours accordé une grande importance à la compréhension mutuelle, ou « acculturation », ainsi qu'elle est définie dans les textes officiels. On a par ailleurs fixé, particulièrement depuis 1987, de nouveaux objectifs à l'éducation interculturelle. Ces changements mettent l'accent sur la possibilité de récolter des bénéfices supplémentaires dans le domaine cognitif (la connaissance et la compréhension de la diversité ethnique), de même que divers bénéfices dans le domaine social et moral (le combat contre les préjugés ethniques, la discrimination et le racisme).

Selon Sedano et Martin⁸, il existe des perspectives d'affirmation hégémonique de l'intégration des cultures, de la re-

⁷ Hans Hoogff, L'éducation interculturelle. Une perspective de formation aux Pays-Bas, in: *Revue internationale d'éducation de Sèvres* (1998), 20, pp. 85-89.

⁸ Cf Antonio Muñoz Sedano, Franck Martin, La recherche dans l'éducation interculturelle : analyse critique et perspective systémique, in: *Les dossiers des sciences de l'éducation*, N°3, 2000. *Approches systémiques et recherches en Sciences de l'Éducation*, pp. 111-130, DOI : <https://doi.org/10.3406/dsedu.2000.923>.

connaissance de la pluralité et d'une option interculturelle. La première perspective est assimilationniste, ségrégationniste et compensatoire. La seconde emploie le modèle des relations humaines ou de l'éducation non raciste tandis que la dernière est fondée sur la symétrie culturelle de modèles d'éducation antiraciste, holistique et interculturelle. Ces modèles, envisagés dans une perspective systémique, réunissent les réussites des modèles multiculturels et antiracistes et entrent dans les courants actuels de l'éducation pour la démocratie, dans une dimension mondiale et globale. C'est dans cette analyse symétrique que nous trouvons l'approche interculturelle de Mama Tereza Kamugisha, état actuel de tentatives éducatives, qui apporte une croissance provenant de l'enrichissement mutuel des cultures variées ou l'inculturation.

Selon Galtung,⁹ la culture marque les gens d'une façon inconsciente et influence le fonctionnement de la structure. Ainsi donc, toute tentative de travailler à l'établissement de la paix demande qu'on s'occupe d'abord de la connaissance de la culture dans laquelle on fonctionne sans oublier les anciennes structures ayant marqué cette société. Dans le contexte du Rwanda, il a été montré¹⁰ comment la structure du colonialisme et la culture du christianisme vont renforcer le conflit rwandais en se heurtant consécutivement à la structure monarchique et à la spiritualité traditionnelle. On pourrait se demander si les colons et les missionnaires avaient comme objectif intentionnel de minimiser l'inculturation ou s'ils ont atteint plutôt un objectif contraire à celui escompté, tout simplement parce qu'ils ont ignoré, en leur temps, les structures et la culture préexistantes. Toutefois, sans généraliser, les missionnaires ont étudié la langue rwandaise, le Kinyarwanda, ont traduit leur catéchèse en cette langue locale pour atteindre

⁹ Johan Galtung, *Peace by Peaceful Means. Peace and Conflicts, Development and Civilization*, London 1996.

¹⁰ Cf Paul Rutayisire, *La christianisation du Rwanda (1900-1945). Méthode missionnaire et politique selon Mgr Léon Classe*, Université de Fribourg : Thèse de doctorat 1987 ; Justin Kalibwami, *Le catholicisme et la société rwandaise (1900-1962)*, Paris 1991.

leur objectif d'évangélisation. Il y en a même qui sont allés plus loin pour apprécier la culture rwandaise et ses valeurs comme Dominique Notomb¹¹ et écrire un dictionnaire Français-Kinyarwanda comme Irénée Jacob¹².

Selon le Pape Jean Paul II¹³,

« [l']inculturation est l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église ».

Le processus *d'inculturation* peut être défini comme l'effort de l'Église pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socioculturel donné, appelant celui-ci à croître selon toutes ses valeurs propres, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Évangile. Le point de vue de Hervé Carrier¹⁴ est que l'inculturation est devenue une question centrale dans l'Église parce que les chrétiens sont maintenant entrés dans un effort nouveau, pour proclamer l'Évangile. Au nom de leur foi, ils cherchent la conversion des personnes et des mentalités, c'est le but de l'inculturation.

2.3 La promotion de la femme

La compréhension de la promotion de la femme vient aussi s'insérer dans le cadre de la conscience interculturelle qui reconnaît équitablement la contribution des cultures féminine et masculine dans la société.

En effet, si la promotion de la femme est la reconnaissance de sa dignité humaine, de ses droits et devoirs, dans les principes comme dans les faits, conformément à l'évolution économique et socioculturelle de son pays, elle consiste aussi à

¹¹ Voir Dominique Nothomb, *Un humanisme africain : Valeurs et pierres d'attente*, 3^{ème} édition, Bruxelles 1969.

¹² Voir Irénée Jacob, *Dictionnaire Rwandais-Français en trois volumes*, Kigali 1984.

¹³ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Slavorum Apostoli* à l'occasion du onzième centenaire de l'œuvre d'évangélisation des saints Cyrille et Méthode (2 juin 1985), no 21 ; La Documentation catholique 82 (1985), p. 724.

¹⁴ Hervé Carrier, *Évangile et inculturation*, Roma 1999.

réduire l'écart ainsi créé entre les hommes et les femmes dans le domaine de l'instruction et dans les divers secteurs de la vie publique¹⁵. Un exemple significatif très fréquent est que

« dans un bon nombre de cultures lorsqu'on demande à un groupe de citer des gens célèbres, on voit tout de suite comment la quantité de noms de femmes ou de noirs cités est faible ».¹⁶

Nous soulignons qu'une des raisons de ces attitudes cachées dans les sociétés est que

« tous les êtres humains sont conditionnés par les informations reçues de leur culture environnante à faire des préjugés discriminatifs ».

Pour combler donc, ce vide sur la distinction d'une femme Africaine, Rwandaise, qui a marqué son époque par des activités d'ordre interculturel, nous nous permettons de proposer Tereza Kamugisha sous l'angle éducatif, nous réservons de faire ultérieurement l'analyse thématique de son écrit et des témoignages qui en sont le support.

Selon Rwarahoze¹⁷, l'État n'est pas la seule instance à s'occuper de l'éducation. D'autres personnes, physiques ou morales, s'en chargent aussi. Il peut, en l'occurrence, s'agir de la contribution des Églises, et plus particulièrement des congrégations religieuses qui tiennent compte des apports culturels.

¹⁵ Gaudence Nyirasafari, La situation de la Femme Rwandaise, dans: *Dialogue*, no 26, mai 1971, p. 41. Cf Lydie Niyitegeka, *La contribution de la Congrégation des Sœurs Benebikira à la Promotion de l'Éducation de la Fille*, Mémoire de Licence en Psychopédagogie, Université d'Agriculture, d'Éducation et de Technologie de Kibungo/Rwanda 2007.

¹⁶ Simon Fisher et. al., *Cheminer avec le conflit. Compétences et stratégies pour l'action*, Londres/Birmingham 2002, p 148.

¹⁷ André Rwarahoze, *Contribution de la congrégation des frères des écoles chrétiennes au développement de l'enseignement rwandais*, Ruhengeri, UNR. 1987.

2.4 Dialogue de proximité

La relation entre les personnes est ce qui facilite la transmission et la compréhension du message surtout dans le contexte interculturel.

Selon le Pape François, on ne prêche pas l'Évangile par des mots, des arguments... « ?? On prêche par la proximité, par les témoignages, avec cohérence ». Il dit qu'une paroisse ou « il n'y a pas de proximité » est « une paroisse tiède, une paroisse fonctionnelle, où tout va bien à l'exception du cœur »¹⁸. Nous en posons l'hypothèse que le peu de dialogues entre les rituels culturels traditionnels et ceux de l'évangélisation ont créé des ambivalences dans les comportements de certains chrétiens Rwandais. Certains chercheurs sur la culture rwandaise, dont De Heusch¹⁹, trouvent que la liturgie traditionnelle africaine s'extériorisait par un théâtre gai, qui s'oppose radicalement aux systèmes traditionnels chrétiens.

3. Témoignages et leurs Interprétations

L'ancien royaume du Rwanda avait élaboré une littérature orale d'une grande originalité et d'une extraordinaire richesse se répartissant en deux catégories principales :

- la tradition royale, qui se caractérise par un certain degré de codification et de contrôle officiel de la part des rois du Rwanda,
- la tradition populaire, qui comporte des textes comme ceux que l'on retrouve dans toutes les traditions orales, notamment africaines.

Le génocide de 1994 perpétré contre les Tutsi a provoqué l'éclosion d'une littérature de témoignages, d'essais histo-

¹⁸ <https://papefrancois.jeun.fr/t3008-dialogue-avec-les-paroissiens-a-torde-schiavi>. <https://fr.zenit.org/articles/levangile-apporte-toujours-de-la-joie-affirme-le-pape-francois/>, dernier accès le 17. janvier 2024.

¹⁹ Luc De Heusch, Mythe et société féodale. Le culte du kubandwa dans le Rwanda traditionnel, in : *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 18, 1964, pp. 133–146, DOI : <https://doi.org/10.3406/assr.1964.1775>.

riques et de romans. Dans l'élaboration de ce texte, nous puisons beaucoup plus dans la tradition populaire tirée des écrits de Mama Tereza Kamugisha et dans les témoignages relatés par ses consœurs.

3.1 La compréhension de certains rites culturels rwandais par rapport aux systèmes traditionnels et chrétiens

Pour Bril et Lehalle²⁰ la culture désigne ce qui fait l'originalité des sociétés humaines et ce qui en fait la spécificité. Toutefois, on reste en considération que des groupes humains proches (par exemple culte de Kubandwa dans les royaumes Africains inter-lacustres de Nyoro, Nkole, Rwanda, Burundi) ou éloignés géographiquement (comme le même culte chez les Béninois comme chez les Vaudous du Haïti) peuvent partager des éléments culturels analogues. C'est cela qui a hanté l'esprit de Mama Tereza Kamugisha dans sa recherche sur les ressemblances trouvées dans certains symboles et rites du christianisme et de la culture rwandaise, comme la communion eucharistique et la communion chez les Imandwa (gutonora igitambo)²¹, le sacrifice de la messe et le pacte de sang. Elle a puisé dans les connaissances, aptitudes et valeurs culturelles rwandaises des éléments importants pouvant enrichir la vie religieuse féminine. Dans cette démarche, elle échangeait les expériences avec Mgr Bigirumwami qui était aussi chercheur sur le patrimoine caché dans la tradition rwandaise.

Actuellement, cette culture est en pleine interrogation quant à ses traditions et ses pratiques suite aux fortes modifications par la colonisation (1884-1962), allemande puis belge à partir de la Première Guerre mondiale et par les Églises chrétiennes,

²⁰ Blandine Bril, Henri Lehalle, *Le développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*, Paris 1988. Cf. Donata Uwimanimpaye, *Rôle de l'éducation à la paix dans le développement intégral de la personne*, Thèse de doctorat, Fribourg, 2010, pp. 45, 48.

²¹ Cf. Mama Theresa Kamugisha, *Ubunyarwanda n'Ubukristu, Ubukristu n'Ubunyarwanda* (L'identité rwandaise et l'identité chrétienne), Butare 1973, p.9.

plus particulièrement l'Église catholique. Les références historiques balancent entre les versions introduites par les Occidentaux²², celles de la tradition²³, et les nécessaires adaptations au monde moderne. C'est pour cette raison que nous tenons à reproduire les éléments culturels non modifiés pour conserver leurs originalités.

Les Rwandais avaient été instruits à partir de leur culture, ils pouvaient mieux comprendre le sens de la communion entre eux et avec la personne de Jésus Christ, inséparable des autres personnes de la Trinité. Mama Kamugisha exhorte les chrétiens Rwandais à comprendre le sens de la communion à partir des rites d'Imandwa et du Pacte de sang. Selon Mama Kamugisha, le point central dans le culte d'Imandwa est la communion.

Le pacte de sang reste sans aucun doute un renforcement de l'individu, de la famille et du clan ; à plus forte raison, est-il un élément très important dans le maintien des relations pacifiques de la communauté, dans la mesure où chacun respectait ses engagements ou les termes de l'alliance.²⁴

« Le pacte de sang est donc le don par excellence, puisqu'il est don de soi, fusion dans l'autre, entrée et réception dans la famille de son ami, entraînant communion de biens et d'intérêts. Il ne peut s'ajouter à l'union naturelle qui est parfaite, mais il l'imite et s'efforce d'introduire l'ami dans le courant vital qui unit les membres d'une même famille, en lui infusant le principe d'où découle toute parenté : le sang »²⁵.

Le pacte d'alliance entre les familles comportait des droits et des devoirs qu'il fallait soigneusement respecter. Il est regrettable que l'évangélisation et le système éducatif du temps

²² Jan Vansina, *Le Rwanda ancien : Le royaume nyiginya*, Paris 2012, p. 21.

²³ Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, *Alexis Kagame : l'homme et son œuvre : actes du colloque international, Kigali, 26 novembre - 2 décembre 1987*, Kigali 1988.

²⁴ Uwimanimpaye, *Rôle*.

²⁵ Vincent Mulago, *Un visage africain du christianisme: l'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Paris 1965, p. 79.

colonial n'aient pas bâti sur ces valeurs traditionnelles pour la sauvegarde de la cohésion sociale.

Mama Tereza a montré le comportement particulier et parfois très étrange qu'elle partage avec des êtres dont la maturité est au-delà des morales socioculturelles qui régissent la société, morales qu'ils respectent généralement par compassion pour ceux qui s'y soumettent aveuglément, mais morales dans lesquelles ils ne sont pas eux-mêmes enfermés, parce qu'ils ont une éthique personnelle qui est bien plus forte et exigeante que la morale socioculturelle fondée sur la dualité du bien et du mal.²⁶

3.2 MamaTereza Kamugisha dans l'approche de la compréhension de l'autre

Les personnes interrogées sur la vie de Mama Tereza Kamugisha sont les personnes qui ont vécu avec elle et qui témoignent aisément de sa vie selon le genre littéraire populaire.

3.2.1 Témoignage de la part de Sœur Godefroid

Quand Mama Tereza nous envoyait en Europe, elle nous demandait d'observer attentivement ce que font les Blancs, d'imiter ce que nous trouvons comme bonne habitude pouvant servir à notre communauté et à la société rwandaise. De retour, elle nous encourageait à améliorer nos conditions de vie à partir de ce qui est disponible dans nos communautés de telle manière que nous arrivions à nous affirmer dans nos valeurs culturelles sans être complexées par la présence d'un étranger quant à notre manière de manger ou de nous comporter. Le deuxième aspect que j'ai apprécié dans l'éducation interculturelle de Mama Kamugisha, c'est de nous permettre de rester en contact avec les parents. Ses prédécesseurs, Pères Blancs et Sœurs Blanches, nous avaient appris que la vie re-

²⁶ Laurien Ntezimana, *De la bonne puissance pour la justice et la réconciliation*, s.l.: Pax Christi International 2005.

ligieuse nous demandait de ne pas saluer les personnes en les touchant, même les membres de notre famille (nos frères, nos sœurs) ; la seule salutation permise était de se donner une poignée de mains. Seule la maman directe pouvait être embrassée ! Nous ne dormions pas dans notre famille pendant les vacances, mais dans la paroisse. Nous allions dans la famille accompagnée d'une consœur. Mama Kamugisha nous a montré que les parents aiment bien que nous soyons fidèles à nos engagements comme ils le souhaitent à leurs enfants mariés et que donc nous n'avions pas à prendre trop de distance à leur égard. La leçon tirée est que l'engagement quel qu'il soit devait laisser les temps de s'approcher aux autres sans esprit de supériorité.

3.2.2 *Ecrits de Mama Tereza Kamugisha dans la compréhension de la communion eucharistique*

Pour Mama Tereza Kamugisha, comprendre l'essence de la communion eucharistique dérive de la compréhension de quelques éléments culturels rwandais²⁷ comme : manger le sacrifice et le pacte de sang.

Communion au sacrifice « Gutonora igitambo »

En laissant tomber les points faibles, le culte d'Imandwa ou de possession constituait dans la société traditionnelle une force de cohésion sociale puisque toutes les classes sociales pouvaient se faire initier et communier ou partager le même repas.

Nous devons chercher le sens de ce que nous ne voyons pas, dit Mama Tereza ; selon Saint Thomas d'Aquin, « ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature ²⁸ » cela veut dire éplucher ce que tu reçois « gutonora icyo uhawe », c'est-à-dire éplucher ce

²⁷ Gutonora igitambo, kunywera ku ntango, igihango. Voir Kamugisha, *Ubunyarwanda*, p. 24.

²⁸ Thomas d'Aquin, *Lauda Sion*.

que tu vois de tes yeux pour y voir le trésor caché. Dans le temps passé, le sens profond de « gutonora igitambo » consistait à dévoiler le mystère caché, mais petit à petit, car pour les gens qui n'entrent pas en profondeur, le sens de « gutonora igitambo » en reste seulement à l'aspect du partager, du manger et du boire ensemble, peu ou beaucoup cela n'a pas d'importance. Ce qui montrait que cette unité entre les personnes venait de l'unité avec le Très-Haut invisible était la présence permanente de Dieu²⁹. Pour Mama Kamugisha, Imana c'est Dieu qui est différent de ce qui peut être considéré comme avoir de la « chance ». Demeurer en Dieu, en communion avec Dieu, c'est être béni.

Le Pacte de sang

A côté de la communion communautaire, la société rwandaise connaissait d'autres mécanismes pour préserver l'harmonie sociale comme le pacte de sang, « *ubunywanyi* », c.à.d. l'action de se boire le sang mutuellement.³⁰

« Le pacte de sang est donc le don par excellence, puisqu'il est don de soi, fusion dans l'autre, entrée et réception dans la famille de son ami, entraînant communion de biens et d'intérêts. Il ne peut s'ajouter à l'union naturelle qui est parfaite, mais il l'imite et s'efforce d'introduire l'ami dans le courant vital qui unit les membres d'une même famille, en lui infusant le principe d'où découle toute parenté : le sang ».³¹

Le pacte de sang reste sans aucun doute, renforcement de l'individu, de la famille et du clan et à plus forte raison, il est un élément très important dans le maintien des relations pacifiques dans la communauté dans la mesure où chacun respec-

²⁹ Demeurer en Dieu. Jn 15,4-6. Posséder en soi la vie de Dieu et rester avec Dieu, c'est la pleine beatitude ou Kwigiramo Imana no guhorana na yo muhuje urugwiro nibyo mahirwe yuzuye mu muntu wese.

³⁰ Voir Alexis Kagame, *Les organisations socio-familiales de l'Ancien Rwanda*, Bruxelles 1954.

³¹ Voir Mulago, *Un visage africain*, p. 79.

tait ses engagements ou les termes de l'alliance. Le pacte d'alliance entre les familles comportait des devoirs et des droits qu'il fallait soigneusement respecter.

Mama Kamugisha comprend aussi le pacte de sang dans le sens de l'union que nous avons avec Dieu à travers le sacrement de l'Eucharistie. Les hommes faisaient un pacte de sang pour se témoigner l'amour qu'ils expérimentaient et qu'ils voulaient sceller entre eux pour la suite des temps. Cet amour surpassait même l'amour parental, filial. C'était un amour sans compromis qui transcendait les ethnies, les espaces géographiques et le temps. C'était un amour qui faisait le sacrifice, le don de soi sans entrave, sans hypocrisie, sans trahison. C'était le symbole d'une unité parfaite entre deux personnes et leurs familles respectives³². Nous devons aussi expliquer le sens du sacrement de l'Eucharistie dans le sens même où Jésus qui se donne à nous crée l'unité entre nous et lui, et fait en sorte que nous tous qui sommes unis à lui soyons unis entre nous.

Les incantations (Imitongero) incitant à la fidélité aux engagements

Les mots que les témoins disaient à ceux qui cherchaient l'union lors du pacte de sang « que le traître au pacte aura des conséquences fâcheuses » ressemblent à ceux de Saint Paul :

« C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (1Cor 11,27).

Avant le pacte et en présence des témoins, les contractants se promettaient fidélité l'un à l'autre quelles que soient les circonstances³³ en forme d'incantations. Les signes étaient la pâte de sorgho humectée de sang.

Kamugisha est convaincue que c'est dans l'Eucharistie que l'amour extrême de Dieu avec les hommes se fait voir. Là,

³² Nothomb, *Un humanisme africain*, pp.156-157.

³³ Cf. Kamugisha, *Ubunyarwanda*, p. 25.

Jésus continue d'être avec nous en partageant notre condition humaine pour l'élever à sa nature divine. « Je suis le pain de vie » (Jean 6). Le pacte donné par l'Eucharistie surpasse de loin le pacte entre deux hommes de même nature. Être l'ami d'un homme est très compréhensible, mais être l'ami de Dieu qui nous aime sans faille est une grâce qui devrait être préservée par la fidélité à l'engagement.

3.2.3 Implication de l'Éducation interculturelle

Mama Tereza Kamugisha n'a pas peur d'aborder le sujet de l'éducation interculturelle. Guidée par le Saint-Esprit, elle se montre sûre d'elle-même pour comparer sa culture à celle des autres afin de donner l'orientation à ses consœurs et à ses compatriotes. En effet, Mama Kamugisha et ses consœurs Benebikira doivent connaître leurs propres sociétés, leur culture et leur place dans l'Église. Elles doivent aussi connaître des sociétés et des cultures autres que les leurs, y compris des cultures négligées, parce qu'elles cachent certaines valeurs vitales à ne pas détruire. Elles doivent comprendre la nature de l'interdépendance ainsi que les influences économiques et culturelles -positives comme négatives-, des autres personnes sur leur propre mode de vie³⁴. Dans l'éducation interculturelle, les apprentis restent disposés à trouver des aspects d'autres cultures qui ont de la valeur à leurs yeux pour apprendre d'elles.

À notre avis, Mama Kamugisha était ouverte aux autres tout en se réservant la marge de décider par elle-même ce qu'elle recevait. Comme elle était toujours en recherche de ce qui pouvait répondre à ses questions préoccupantes, il semble évident qu'elle n'aurait pas atteint la maturité spirituelle et morale si elle était restée renfermée sur elle-même.

Par conséquent, il ne devrait pas y avoir de supériorité d'une culture sur l'autre. Or, il nous semble que la culture apprise au Rwanda au sujet de la communion eucharistique

³⁴ Fisher et al, *Cheminer*.

privilégiait l'individualisme, c'est-à-dire moi et celui que je reçois et non pas la relation du moi avec les autres. Il est regrettable que les explications de la communion eucharistique soient passées à côté du fondement culturel rwandais en la matière, celui de la relation avec les autres, les plus proches comme les plus éloignés.

3. 3 Mama Tereza Kamugisha et la promotion de la femme

Le premier point que nous souhaitons relever est l'essor important que connaît la croissance du nombre de communautés, de membres, d'œuvres sociales surtout les écoles et l'ouverture à d'autres cultures.

À son arrivée à l'administration de la congrégation des Sœurs Benebikira, Mama Kamugisha s'est efforcée de promouvoir la culture traditionnelle rwandaise sans ignorer l'ouverture à d'autres cultures, y compris le christianisme. Dans tout cela, elle mit l'accent particulier sur la promotion de la femme et son intégration dans le projet de la vie consacrée. De 1953 jusqu'en 1964, la congrégation a connu une croissance exceptionnelle : passant de 22 à 62 maisons, soit une augmentation de 40 maisons ; de 223 à 389 sœurs membres. Pendant cette période encore, la congrégation a commencé l'expansion de sa mission à l'extérieur du Rwanda, en commençant par le Zaïre, l'actuel République Démocratique du Congo en 1959. Ici, il faut mentionner le nombre des actions de développement social comme la fondation de l'école des catéchistes à Nyanza pour accueillir les filles qui n'étaient pas acceptées au jувénat. Notons que ce jувénat était la seule voie d'entrée pour devenir religieuse.

3.3.1 Témoignage de Sr M. Renata

Mama Tereza a fait la promotion de la femme en commençant par elle-même et les consœurs. Le soir, il y avait une heure obligatoire consacrée à l'étude du français pour tout le monde. Un jour, racontait Sœur Renata, je leur enseignais le français

et les faisais répéter et comme Mama Tereza hésitait, je l'ai frappée si bien que les autres sœurs ont été scandalisées par mon comportement à l'égard de la Mère Générale. Elle, dans son habituelle simplicité, pour débloquer la situation, leur a dit : « ce n'est pas de sa faute, c'est de la mienne, l'élève qui retient difficilement, qui lui fait répéter maintes fois et même oublie ce qui a été rappelé ».

3.3.2 *Témoignage de Sr M. Jean Baptiste*

Mama Tereza a envoyé les Benebikira dans différentes études : vannerie, infirmière, langues... Elles sont allées suivre des cours à l'école, des études catéchétiques à Nyanza, à l'École d'Apprentissage Pédagogique (E.A.P) à Save, à l'école normale de Save, à l'école d'infirmières à Kabgayi. Une autre Mwenebikira est allée à Butare pour les petits métiers (ménagère post primaire).

3.3.3 *L'écrit de Madame Lydie Niyitegeka*

C'est principalement par les initiatives de Mama Kamugisha que la congrégation des sœurs Benebikira, de fondation locale, s'est engagée à relever le niveau d'instruction de la jeunesse féminine afin de la préparer à faire face aux futures responsabilités. Ces religieuses avaient pour but, dans leur projet éducatif, de préparer la jeune fille à tous les aspects de la vie et de l'éduquer selon les besoins de la société.³⁵

3.3.4 *Implications de la Promotion féminine*

Mama Kamugisha encourage les Benebikira qui vont en Europe à aborder surtout les sections scientifiques, ce qui n'était pas monnaie courante au Rwanda pour les femmes de son temps. De leur retour, ces sœurs auront fait l'expérience de

³⁵ Niyitegeka, *Contribution*.

la force féminine et contribueront à l'équité dans l'éducation des deux genres.

Pour la dignité de la femme rwandaise, Mama Kamugisha entraîne les Benebikira à être flambeau de la société. Il est évident que ces apprenties devaient avoir le sens de leur appartenance commune comme Mwenebikira, de leur propre valeur en tant qu'individus, et du mérite de leur histoire sociale, culturelle et familiale particulière ainsi que de leur charisme d'Évangélisation.

3.4 Mama Kamugisha dans le dialogue avec son entourage

3.4.1 Mama Thérèse et les autorités locales

En envisageant les actions de Mama Kamugisha, nous devons mentionner les bonnes relations avec les autorités étatiques et ecclésiales sans négliger les pauvres de l'entourage. Au moment où Mama Kamugisha était à Nyanza, elle entretenait des relations avec la cour royale si bien que la congrégation a hérité de la grande propriété du roi qui abrite actuellement la communauté Saint Charles. Depuis 1944, à Nyanza, Mama Kamugisha a enseigné la catéchèse à beaucoup de personnes de la cour dont la reine mère Nyiramavugo Radegonde et la Reine Rosarie Gicanda qu'elle a accompagnées jusqu'au baptême.

Le 21 août 1953, le roi Mutara a honoré par sa présence son élection et celle de Fr. Laurent des Joséphites. Le célébrant principal de la messe d'actions de grâce fut le Père Endriatis, le vicaire général de l'Évêque Deprimoz. Le Père Guillaume a lu l'Évangile et a prêché en louant le rôle que les jeunes congrégations allaient jouer dans le développement social du pays en renforçant les activités commencées comme l'encadrement des jeunes dans les internats, la promotion de la santé publique, de l'artisanat, de l'évangélisation dans les familles...

A leur tour, les nouveaux supérieurs ont apprécié, dans leur discours, cette initiative du Roi de célébrer cet événement. Mama Kamugisha a aussi remercié leurs excellences Mgr

Hirth, Mgr Classe et Mgr Deprimoz chacun pour sa contribution dans la fondation et consolidation des Benebikira. Elle remercia les Sœurs Blanches, Sr Ignace, Sr Providence, Sr Berthe, Sr Florence, Sr Ruth, Sr Beja, Sr Hilarie et Sr Marguerite pour leur rôle dans la croissance de la congrégation des Benebikira. Mgr Deprimoz a clôturé en félicitant ces premières congrégations autochtones pour leur promotion. Le roi ajouta que, selon la coutume rwandaise, quand un jeune entre dans la vie adulte, il est accompagné par ses parents qui l'aident dans la fondation de son nouveau foyer. Par conséquent, moi-même, ajouta-il, comme un parent pour les Rwandais, je donne à chaque congrégation 31 vaches et la somme de 16.000 Frw.

3.4.2 Mama Kamugisha face aux autorités ecclésiales

De 1953 à 1954, son obéissance à l'autorité ecclésiastique a été sans faille surtout qu'il ne lui était pas totalement permis de prendre des initiatives selon sa conscience.

Les changements importants arrivèrent à partir du 26 octobre 1955, date à laquelle sa Sainteté le Pape Pie XII nomma le Père André Perraudin, alors Recteur du Grand Séminaire de Nyakibanda, pour remplacer Mgr Deprimoz comme Évêque du Vicariat de Kabgayi.

Ce nouvel évêque ayant pour devise « Super Omnia Caritas : l'amour avant tout » fut intronisé par Mgr Aloys Bigirimwami le 25 mars 1956. Cet épiscopat changea l'orientation des Benebikira en donnant à Mama Tereza Kamugisha la liberté totale de réaliser ses rêves pour l'épanouissement de l'institut.

L'abbé Innocent Gasabwoya, vicaire général, a été affecté à l'aumônerie des Benebikira pour remplacer le Père Permentier qui avait lui aussi succédé à la sœur blanche Beja, représentante de l'Évêque. Ce nouvel aumônier a collaboré étroitement avec Mama Kamugisha et son conseil sans entraver leurs initiatives, ce qui fit de 1956, l'année des grandes réalisations qui marquèrent un changement sans précédent dans la congrégation.

Après avoir passé deux ans à Kabgayi, la supérieure générale et son conseil se déplacent à Save en août et y restent jusqu'en 1966 quand la "Maison-Généralice" se déplace à Butare -Taba.

L'année 1959 fut marquée en même temps par l'envoi des premières religieuses pour étudier à l'étranger ainsi que l'envoi de la première équipe en mission au Congo.

3.4.3. *Mama Kamugisha dans la relation avec les autres*

Son attitude dans l'accueil des réfugiés en 1959 était exemplaire.

Dans l'évangélisation de la société rwandaise, Mama Kamugisha maintenait des relations saines et saintes dans la visite des familles de tous milieux, du haut en bas de l'échelle socioéconomique. A toutes ces personnes elle témoignait de sa foi.

L'attitude d'empathie a amené Mama Kamugisha à comprendre les sentiments et les points de vue d'autres peuples, notamment des peuples qui ont des cultures et des situations différentes de celles des Rwandais pour y envoyer des missionnaires en aide pour le développement comme ce fut le cas au Congo Kinshasa.

3.4.4 *Implication de la proximité dans la Nouvelle Evangélisation*

De leur côté, Galtung³⁶ et Peck³⁷ trouvent qu'aucune culture n'est meilleure que l'autre, mais que les jugements éthiques sont relatifs et qu'ils diffèrent d'une culture à l'autre dans ce sens que ce qui est apprécié dans une culture peut ne pas l'être dans l'autre.

³⁶ Galtung, *Peace*.

³⁷ Morgan Scott Peck, *The Road Less Traveled and Beyond. Spiritual Growth in Age of Anxiety*, New York 1997.

Partant des pensées du fondateur des Benebikira, Mgr Jean Joseph Hirth de la société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et des formatrices des Benebikira, Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, Mama Tereza Kamugisha a façonné l'identité des Benebikira comme congrégation autochtone. Tout en restant obéissante et docile face à la hiérarchie, elle n'a pas cessé de puiser dans sa propre culture ce qui pouvait lui servir de base. Elle s'approchait très souvent des autres personnes pour demander conseil comme Mgr Aloys Bigirumwami qui a été son proche collaborateur et conseiller dans l'administration de la congrégation et la rédaction de son fameux livre « Ubunyarwanda n'Ubukristu, Ubukristu n'Ubwunyarwanda » que nous avons tenté de traduire « Identité culturelle rwandaise et identité chrétienne ». C'est l'éducation, non seulement par imitation des modèles tous faits mais aussi par reconnaissance et conviction !

4. Conclusions et Recommandations

Au terme de ce travail, il importe de rappeler brièvement la problématique qui conduit à s'intéresser à la contribution de Mama Kamugisha dans l'éducation interculturelle.

Le mandat de Mama Tereza Kamugisha nous a laissé un élan de développement spirituel, moral, relationnel et économique avec des bases solides bien assurées tant du point de vue de la culture que de l'éducation interculturelle, de la promotion de la jeune fille et du dialogue.

Sans rien enlever à l'intérêt et au mérite de ces travaux, la recherche de Mama Kamugisha mérite qu'on y revienne dans le sens de l'inculturation. La concentration de sa recherche sur ces deux thématiques « Ubukristu n'Ubunyarwanda », le Chrétien et le Rwandais, correspond bien à une volonté de compréhension de l'éducation interculturelle comme dévolue à l'intégration du christianisme dans la culture. Quant à la popularité des thématiques, elle ne s'avère pas relativement stable au cours des années car la culture évolue sans cesse.